1778.

LA IVLIADE

OV DISCOVRS DE L'EVROPE

A MONSEIGNEVR

LE DVC

D'ORLEANS

SVR L'ESLOIGNEMENT DV Cardinal Mazarin, & le Retour des Princes.

A PARIS,

M. DC. LI.

LA
IVLIADE
OV DISCOVRS
DE LEVROPE
A MONSEIGNEVR
LE DVC
D'ORLEANS
SVR L'HSLOIGNRMENT DV
Cardinal Mazarin, & le Retour
des Princes.

A PARIS.

M DC. LI.

LA IVLIADE

OV DISCOVRS DE L'EVROPE A MONSEIGNEVR LE DVC D'ORLEANS

GRand Prince, ſi grand en naiſſance,
Grand en Vertu, Grand en Puiſſance,
Grand en bonté, Grand en honneur,
Grand en credit, Grand en bon-heur,
Grand en bien, Grand en mariage,
Grand en eſprit, Grand en courage,
Grand en prudence, Grand en nom,
Grand en gloire, Grand en renom,
Grand en Anceſtres, Grand en Pere,
Grand en ſes mere, ſœurs & frere,
En femme, filles & garçon,
Enfin grand de toute façon.

944.03
M475m
no.1778
986946

A vous ſoit reſpect & loüange,
Iuſqu'au pays le plus eſtrange.
A vous ſoit benediction,
Salut, paix & dilection,
C'eſt à voſtre ALTESSE ROYALLE,
Qui ne void point d'Alteſſe égalle,
Que ie viens loin de compliment,
Faire vn iuſte remerciment,
Auec cette humble reuerence,
Que ie vous dois par deference,
Ie ſuis mais le croirez vous bien ?
Ie ſuis ! ah ie ne ſuis plus rien,
Ie fus autre-fois quelque choſe:
Mais qui ie ſuis dire ie n'oze.
Ie ne l'oze, ny ne le puis,
Ie ne ſçay plus ce que ie ſuis,
Et depuis ma miſere extreme,
Ie ne me connois plus moy meſme:
Mais puis qu'il vous plaiſt m'eſcouter,
Ie vay tout vous repreſenter,
Et la verité toute nuë,
Et le ſuiet de ma venuë.
Ie voy bien qu'au premier abord
Voſtre ALTESSE s'eſtonne fort,
De me voir ainſi deſchirée,
Si maigre & ſi defigurée:
Mais ſçachez que i'en ay raiſon,
Ie ſuis de tres bonne maiſon,
Ancienne autant que le monde,
L'air & le feu, la terre & l'onde.
Ie poſſede vn fort ample bien,
Encor que ie vienne de rien,
Et ie fus faite par vn pere,
Qui me mit au monde ſans mere,
I'ay trois ſœurs dignes d'vn grand Roy,
Qui ſont auſſi vieilles que moy,

Et dont ie ſuis la plus petite :
Mais ie les ſurpaſſe en merite.
I'ay nourry du ſang de mes flancs,
Depuis bien plus de cinq mille ans,
Vn nombre d'enfans innombrable,
Sans que la vieilleſſe m'accable :
Car ne vous imaginez pas
Que ie ſois ſujette au trépas,
Et ſi vous voyez mon viſage
Si fort deffait, ce n'eſt pas l'âge,
Ny le temps qui me l'a gaſté.
Ie ſuis vne vieille beauté,
Qui ne crains point d'aller ſous terre :
Mais ie crains grandement la guerre,
Voilà d'où vient tout mon mal-heur
C'eſt le ſujet de m'a douleur
Comme celuy de mon voyage :
Mais ſans me cacher dauantage
Et pour vous parler tout de bon
Ie ſuis l'Europe, c'eſt mon nom,
Ouy le bruit de vous, ô Grand Prince,
Volant de Prouince en Prouince
Et cette Dame au grand muſeau
Qui va plus viſte qu'vn oyſeau
Toute langue & toute emplumée
Qu'on appelle la Renommée
M'ont fait deſia ſçauoir aſſez
Ce qui ſe fit ces iours paſſez
Dans Paris par voſtre conduite,
Que Iule s'eſtoit mis en fuite
Et qu'il s'eſloignoit Dieu-mercy
Du Roy, du Conſeil & d'icy.
Ie viens auſſi chaude que braiſe
Vous dire que i'en ſuis tres-aiſe
Et me reſioüir auec vous
D'vn ſi grand coup, le Roy des coups,

Vn Coup d'honneur & de Courage,
Vn Coup d'vne ame grande & ſage,
Vn Coup de teſte vn Coup de Cœur,
Vn Coup d'adreſſe & de vigueur,
Vn Coup d'vn parfait Politique,
Vn Coup d'vn parfait Catholique,
Vn Coup de grace & de bonté,
Vn Coup de Generoſité,
Vn Coup d'vn eſprit bien ſublime,
Vn Coup d'vn Prince magnanime,
Vn Coup bien fort, vn Coup bien fin,
Vn Coup du Ciel, vn Coup Diuin,
Vn Coup d'Eſtat, vn coup de maiſtre,
Vn Coup qui vous fera conneſtre
Au monde iuſqu'à ſes deux bouts
Enfin vn coup digne de vous :
Mon cher Prince ie ſuis rauie
De voir ſignaler voſtre vie
Par vn acte ſi ſolemnel
Qui rend voſtre nom éternel
Et vous doit d'vn pouuoir ſupreme
Faire viure apres la mort meſme.
Qu'à iamais ſoyez vous beny
Qu'vn contentement infiny
Puiſſe couronner le merite
De GASTON & de MARGVERITE:
Car vous ne ſerez pas ialoux
Qu'elle ait ſa part auecque vous
Aux benedictions de ioye
Que par moy chacun vous enuoye.
Non vous eſtes trop bon mary
Pour teſmoigner d'eſtre marry
Des *Viuat* qu'on donne à Madame
Puiſque c'eſt voſtre digne femme,
Femme digne certainement
D'eſtre loüée infiniment

Car des femmes elle eſt la Reyne,
La perle du ſang de Lorraine,
Qui fait tous les iours des ſouhaits
Contre la guerre & pour la paix.
Que ie dois bien benir ſans ceſſe
Cette belle & bonne Princeſſe,
Et prier Dieu pour ſa ſanté,
De ce qu'elle a tant de bonté,
Et de voir en cette occurrence
Si profitable pour la France,
De quel air cét Ange ſi doux
Se reſ-ioüit auecque vous,
De ce que vous pourſuiuez Iule,
Ce Cardinal ſi ridicule :
Mais puis que nous ſommes en ieu
De grace raiſonnons vn peu,
(Pourtant ſans haine & ſans colere)
Que diable penſiez vous donc faire
De ce beau Miniſtre d'Eſtat
Qui ne fit iamais nul eſtat
De s'acquerir la Politique
Par eſtude ny par Pratique?
Puis qu'il ne ſçait pas ce dit-on
Seulement d'où vient ce grand nom.
Il eſt vray que le Miniſtere
Eſt vn grand & profond miſtere
Où peu d'Eſprits peuuent entrer,
Et que chacun veut penetrer:
Mais pour moy ſuiuant ma ceruelle,
Qui ne doit pas eſtre nouuelle,
Puis que mon âge eſt tout pareil
A l'âge meſme du Soleil,
Ie puis bien dire quelque choſe,
De ce bel Art que l'on propoſe
Dans Paris meſme d'enſeigner,
Qui s'appelle l'Art de regner;

Moy qui ſçais par experience,
Non par vne ſimple ſcience
Tous les euenemens diuers,
Qui furent dans tout l'Vniuers,
Moy qui vis iadis les rauages,
Qui furent faits dans les quatre âges
D'or, d'argent, de cuiure, & de fer,
Pour Conquerir & Triompher.
Moy qui vis ſi fort enrichies
Ces quatre vieilles Monarchies,
Qui montoient comme par degrez,
Suiuant l'ordre de leur progrez.
Moy qui vis les guerres diuerſes
Des Aſſyriens, & des Perſes,
Et puis des Grecs, & des Romains,
Qui vindrent tant de fois aux mains,
Pour s'aſſujettir tout le monde
Par vne gloire ſans ſeconde,
Et diſputer iuſqu'à la mort,
Qui ſeroit enfin le plus fort.
Moy qui ſçais ſur toute la terre,
Tous les plus fins conſeils de guerre
Des Ninus des Salmanazars,
Cyrus, Alexandres, Cezars,
Des Regnes, & des Republiques,
Tant des Payens, que Catholiques,
Ne me ſera t il pas permis,
D'en parler auec mes amis,
Et de iuger en conſcience
Iuſques où s'eſtend la ſcience,
Du braue Iule Mazarin?
Qui ſeroit bien mieux Tabarin,
Vn Pantalon, vn Saltinbanque,
Vn bouffon, vn porteur de blanque,
Vn bon gourmet de la Cieutat
Qu'vn ſçauant Miniſtre d'Eſtat?

Car

Car en quel lieu ceſte Eminence
A t'elle peſché ſa ſcience?
Il faut donc que cét ignorant
Ait fait ſon eſtude en courant,
Puis qu'il n'a rien fait en ſa vie
Que courir de fait ou d'enuie:
Courir de iour courir de nuit:
Mais rarement ſans quelque fruit,
Et c'eſt ſans doute & ſans riſpoſte,
Qu'il ayme fort d'aller en poſte,
Croyez donc qu'il n'en ſçait pas trop,
S il n'a iamais leu qu'au galop.
Quoy cét homme à rouge Calote
A t'il veu iamais Ariſtote?
Point du tout non pas ſeulement
Le petit Lipſe vn ſeul moment?
Il eſt vray qu'il ſçait par nature,
Plutoſt que par quelque lecture,
Les Regles de Michiauel,
Comme luy meſchant & cruel
Pernicieux & deteſtable.
C'eſt vray qu'il eſt fort capable:
Mais c'eſt, comme on dit, *in libris*,
Témoin ceux qu'il a dans Paris
En cette ample Bibliotheque,
Qui reſte icy par hypotheque
Pour l'vtilité d'vn chacun
Dont il ne leut iamais aucun,
Si ce n'eſt dedans l'inuentaire,
Que ſans doute il en a fait faire:
Il eſt vray qu vn eſprit pointu
Comme le ſien a la vertu
D'apprendre tout ſans nulle eſtude,
Sans peine & ſans inquietude.
Témoin qu'apres plus de quinze ans
Qu'il fut parmy vos Courtiſans,

C'eſt merueille comme il deſgoiſe
Quand il veut en langue Françoiſe,
Il ſçait fort bien dire, *Buon iour*
Comme vous pourtez vous Mouſſeur
Io vous faro pour aſſourance
Oun iour qualque beneuolance.
N'eſt-ce pas vn beau compliment
En bon François & bien charmant?
Auſſi ſçait-il la Rhetorique
Tout ainſi que la Politique.
Il ſçait étaller ſes raiſons
Par de rares comparaiſons
Témoin les glans & la Calote.
C'eſt là l'Eloquance falote,
Et le fichu raiſonnement
De ce burleſque iugement.
Il ſçait fort bien cét habile homme
Le chemin de Meſſine à Rome,
Et de Rome iuſqu à Paris,
Tant pis pour nous qu'il l'ait appris,
Tant de gens morts de male-rage
Et ont payé l'apprentiſſage,
Et tant de monde ſans appuy
S'en eſt bien mal trouué pour luy.
Il ſçait encor le Seigneur Iule,
Il ſçait fort bien ferrer la mule,
Et voler fort adroitement,
Sans dire pourquoy ny comment;
Vous l'auez bien veu tous en France,
Qu'il ne fut pas dans l'ignorance,
De ce coſté-là pour le moins,
Vos Eſcus en ſont bons teſmoins,
Et ſes artifices iniuſtes
Qu'il eut pour attrape vos Iuſtes.
Il ſçait fort bien ioüer du Croc,
Il ſçait encor le ieu du Hoc.

Puiſque ſon adreſſe ſupreme
L'a fait nommer Mazarin meſme.
Il a l'eſprit propre à ietter,
Rabattre, ioindre, ſupputer,
Il entend fort bien la lezine,
Des abits & de la cuiſine,
Et compte iuſques au dernier
Ie ne dis pas ſou : mais denier,
Il poſſede l'Aritmetique,
Cent fois mieux que la Politique,
Il ſçait ſur tout l'addition,
Qu'il fait par la ſouſtraction,
Methode ſans mentir nouuelle
Pourtant fort vtille & fort belle.
Cét homme illuſtre ſçait encor
Parfaitement la Regle d'or,
Témoin Gennes, Rome & Veniſe
Où voſtre Finance fut miſe,
Comme dans l'infernal ſeiour
Sans eſperance de retour,
Quand de Finance Ciſalpine.
Elle fut faite Tranſalpine.
Il entend fort bien ce trictrac.
Il ſçait auſſi le mic & mac.
En matiere de Benefices,
De Gouuernemens & d'Offices,
Soit de l'Egliſe ou de la Cour,
Il a touſiours quelque retour,
Et Par vne intrigue fort belle
Il en tire la cuiſſe ou l'aile.
Il trafique des Eueſchez
Comme on fait des bœufs aux marchez.
Il ſçait troquer Mitres & Croſſes,
Il brigue cheuaux & caroſſes,
Paſſemens, toiles, gans, habits,
Perles, diamans, & rubis,

Parfums, pommades, confitures,
Perroquets, singes & peintures.
Enfin c'est vn marchand meslé,
Bien fin & bien dissimulé,
Qui fait valoir sa chalandise,
En toute drogue & marchandise.
Aussi sçait-il dans ce mestier
Tout le raffinement entier,
Et toute la plus haute adresse,
Qu'il faut pour vn tour de soupplesse.
Il sçait faire le Capitan.
Il sçait faire le Charlatan.
Il sçait pester, il sçait se plaindre.
Il sçait grimacer, il sçait feindre,
Mentir en arracheurs de dents,
Rire au dehors, mordre au dedans,
Mettre au besoin tout en vsage,
Demonter son plaisant visage.
Disputer iusqu'au dernier point.
Emprunter & ne rendre point,
Donner à tous la gabatine,
Excroquer à la Mazarine,
Leurer par l'espoir d'vn grand bien,
Promettre tout ne donner rien,
(Car il sçait promettre & promettre,)
Sçauoir *primò* selon la lettre
Ou promettre verbalement;
Secundò, positiuement.
Tesmoin Monsieur de Longueuille,
Auquel il promit vne ville,
Et puis sen dédit brauement,
Faute du positiuement,
Pour barguigner sur les semonces,
Galimatiser en tesponces,
Equiuoquer á tous propos,
Atraper tous les iours des sots,

Inuenter

Inuenter par tout des fineſſes,
Chercher de nouuelles ſoupleſſes,
Songer des mots à double ſens,
Pour mieux duper les innocens.
Eſtre adroit à ficher la colle,
Point eſclaue de ſa parolle,
Faire en tout ſuiet le Normand
Par des querelles d'Allemand,
Agir contre ce qu'il propoſe,
Promettre à cent la meſme choſe,
Et les laiſſer tous meſcontens,
C'eſt ce qu'il a fait de tout temps:
Car il fourba des ſa naiſſance,
Il fut Fourbe dans ſon enfance.
Plus fourbe dans ſa puberté,
Tres Fourbe en ſa virilité:
Mais plus que tres-Fourbe en cét age,
Fourbant tous les iours dauantage.
Fourbe dans ſon pais natal,
Fourbe à Rome, Fourbe à Cazal,
Fourbe en Eſpagne, Fourbe en France,
Fourbe par tout à toute outrance,
Fourbe lors qu'il eſtoit Courier,
Fourbe depuis fait Camerier,
Fourbe dans ſa baſſe fortune:
Mais quand par grace nen commune,
Pour Cardinal on l'eut choiſy,
Il deuint Fourbe en Cramoiſy,
Et depuis par vn ſort ſiniſtre
Plus Fourbe eſtant fait grand Miniſtre,
Fourbe dedans, Fourbe dehors,
Fourbe dans l'ame & par le corps,
Fourbe au cœur & ſur le viſage,
Fourbe chez luy dans ſon meſnage,
Fourbe à l'Egliſe, Fourbe en Cour,
Fourbe en tout temps & tout ſeiour,

Fourbe en effets, Fourbe en parolles,
Fourbe en louis, Fourbe en piſtoles,
Fourbe aux plus fourbes financiers,
Fourbe à ſes plus grans creanciers,
Fourbe dans toutes ſes promeſſes,
Fourbe dans toutes ſes careſſes,
Fourbe aux bons & Fourbe aux meſchãs,
Fourbe en la ville, Fourbe aux champs.
Fourbe à Paris, Fourbe aux Prouinces,
Fourbe au Parlemẽt, Fourbe aux Princes,
Fourbe à la Reine, Fourbe au Roy,
Fourbe à vous meſme, & Fourbe à moy.
A moy pauure & dolente Europe
Que touſiours le malheur galope.
Ouy, Fourbe aux François, aux Flamans,
Aux Eſpagnols aux Allemans,
Fourbe à ces bonnes gens de Suiſſes
Apres leurs fidelles ſeruices.
Fourbe aux belliqueux Suedois,
Fourbe aux fourbes des Hollandois,
Aux Tranſalpins Fourbe ſupreme,
Aux Cardinaux au Pape meſme,
Fourbe à Meſſieurs les Barberins,
Fourbe iuſqu'à ſes Mazarins,
Fourbe ſur l'eau, Fourbe ſur terre,
Fourbe au Conſeil, Fourbe à la guerre:
Mais ſur tout Fourbe pour la Paix,
Car il ne la voulut iamais.
Et dans le mal qui me deuore,
Ie puis bien l'appeller encore
Fourbe en tous genres & tous cas,
Fourbe *per omnes Regulas*,
Fourbe par art & par Nature,
Fourbe fourbant outre meſure,
Mais à la fin Fourbe Fourbé
Qu'on a fait venir à Iubé:

Car apres tant de Fourberies
Et tant de Mazarineries.
Il a delogé Mazarin
Sans trompette & ſans tabourin,
Sans trompette, non ie me trompe:
Car on ſçait bien qu'à ſon de trompe
De ce Royaume on la banny
Dont Dieu ſoit à iamais beny.
Enfin enfin ſon Eminence
Doit promptement vuider la France:
Et cet Illuſtre Parlement,
Selon voſtre commandement,
Qui l'a preſſé de ſe reſoudre.
Enfin enfin d'vn coup de foudre
A mis à bas en fulminant
Et l'Eminence & l'Eminent.
Il faut au plus que dans quinzaine
Il s'en aille, Ribon Ribaine.
Il penſoit bien faire le fin
Meſſire Iule Mazarin,
Faiſant ſemblant de faire gille:
Mais eſtant ſorti de la Ville,
On l'a ſanglé d'vn bon Arreſt
Qui l'oblige à ſe tenir preſt
De ſortir promptement de France
Et d'en perdre toute eſperance.
Puis qu'il eſt ſorti de Paris
Comme ces vers me l'ont apris.

Il eſt party le Seigneur Iule:
Mais ce depart me fait douter
Que ce ne ſoit pour mieux ſauter
Que ce Maiſtre Fourbe recule.
Il eſt plus fin qu'vn vieux Renard,
Et ie crains vn tour de ſon art.

Apres cette prompte ſortie
Pretend il nous prendre ſans Vert?
Non non, qui quitte la partie
Selon nos Regles il l'a perd.

C'eſt donc vainement qu'il eſſaye
De ſouder ſa derniere paye,
Et c'eſt vn coup mortel pour luy
Sans eſpoir du ſecours d'autruy.
Qu'il s'en aille donc & ſes Nieces
Apres auoir fait tant de pieces.
Vrayment c'eſt bien à ce grand fat
De Gouuerner vn grand Eſtat,
On void bien par experience,
Sa conduitte & ſa conſcience,
Il a ſçeu ſi bien gouuerner
Qu'il le faudroit tres bien berner,
Mafy pour toute recompence,
Sauf le reſpect de l'Eminence,
Et du bonet rouge en chef verd
Qui le met encore à couurt.
Vrayment il a fait des merueilles:
Mais c'eſt à vuider des bouteilles,
De la verdere, & du clairet,
Le plus charmant du Cabaret.
Ah! qu'il a fait de belles choſes,
Que de rares metamorphoſes,
Car par des coups d'vn bon Cerueau
Il a changé le Vin en Eau,
Le pain de froment en pain d'orge
Qui n'eſt bon qu'à racler la gorge,
Il a changé le bien en mal:
Par ſa vertu de Cardinal.
Le plus haut bon-heur en ruine,
L'abondance en triſte famine,
L'or en cujure, les ris en pleurs,
Les contentemens en douleurs,

Et

Et des Prouinces presque entieres
En Hospitaux ou Cimetieres.
Ne voilà pas des actions
Dignes de ses perfections?
Ne voilà pas de beaux miracles
Pour ne pas trouuer des obstacles,
A faire admirer son Esprit
Vn iour au moins à l'Ante-Christ.
Mais tandis qu'il faisoit en France,
Tous ces Miracles d'importance,
Il en fit pour luy de nouueaux,
Tous contraires & bien plus beaux.
Changeant sa bassesse importune
En sublime & grande fortune,
Vne chambre en Palais Royal,
Vn Courier en vn Cardinal,
Vn Cheual maigre en beaux Carrosses,
Vn Foüet de poste en quinze Crosses,
Le mal en bien, le cuivre en or,
L'indigence en vn grand tresor,
Le Ministere en fourberies,
Le sang du peuple en pierreries
Ses doublets en gros diamans,
Ses chiffons en bijous charmans,
En plaisirs sa melancolie,
Et l'or de France en Italie.
Voila les beaux exploits engros
D'vn si superlatif Heros:
Mais en detail il faut vous dire
quelques grands coups de son Empire.
Sceut-il pas bien cet esprit fort
Enfermer Monsieur de Beaufort,
Sans suiet dans vn verd boscage
Comme vn oyseau dans vne cage?
Où ce Duc fut pres de six ans
Sans voir ny Cour, ny Courtisans.

Et quoy que par tout on l'honore
Il y seroit sans doute encore,
S'il n'eust fait le saut perilleux,
Dont le succez fut merueilleux.
Sceut il pas lors qu'il fut en grace
Faire bien tost donner la chasse
Au pauure Monsieur de Beauuais,
Qui ne preschoit que pour la Paix?
N'eust-il pas bien de la malice,
Du pouuoir & de l'artifice,
Pour vn cerueau de Postillon,
Lors qu'il exila Barillon,
Barillon ce grand personnage?
Vn des plus entiers de son âge,
Sçeut-il pas bien adroitement,
Pour gouuerner absolument,
Esloigner d'abord, des affaires,
Ces deux hommes si neceſſaires,
Et deux si prudens Conseillers,
De Chauigny & des Noyers?
Mais ô grand Dieu l'horrible audace,
D'vn tel homme & de telle race,
D'vn coureur, d'vn pauure faquin,
D'vn farfante, d'vn arlequin,
D'vn chetif marchand d'eau de Nasle,
D'enleuer par vn coup de Rasle,
Trois grands Princes d'vn si haut Rang,
Quoy? saisir deux Princes du Sang,
Et le grand Duc de Longueuille,
D'vne humeur si douce & ciuile?
Quoy! le bon Prince de Conty
De tant de vertus assorty,
Qui sert le Royaume & l'Eglise
Auec vne extresme franchise?
Mais ô Cieux, auoir hasardé
De prendre vn Prince de Condé,

Vn Conquerant ſi redoutable,
Vn autre Alexandre indomtable,
Vn Ceſar vainqueur des vainqueurs,
Vn Cœur le miracle des cœurs,
Vn Heros de telle importance,
Ce Mars la gloire de la France
Et la terreur de l'Vniuers,
Qui par tant de beaux faits diuers
A ſignalé ſon grand Courage.
Vn ſot luy faire vn tel outrage?
Vn lache, vn fourbe, vn feneant,
Vn geux, vn homme de neant,
Deffier la force ſupreme,
S'attaquer à la Valeur meſme,
Mettre vn ſi grand homme en priſon,
Encor ſans rime ny raiſon?
Auoit il commis quelque crime
qui rendit ce coup legitime?
Non non le mal qu'il auoit fait,
C'eſtoit d'eſtre vn Prince parfait,
D'auoir forcé maintes murailles,
D'auoir gaigné maintes batailles,
D'auoir fait tant d'admirateurs,
D'auoir ſeruy ſes ſeruiteurs,
D'auoir ſauué ce trompeur meſme
Auec vne chaleur extreme:
Car ſans luy cent fois on l'eut pris
Depuis la guerre de Paris,
Et la Populace ennemie
En eût fait vne anatomie:
Mais l'ingrat ſe meſconnoiſſant
Enuers cet Illuſtre Innocent,
Sçeut bien, quoy que fort incapable,
En faire vn Illuſtre coupable,
Pour en faire d'vn coup dernier
Vn plus Illuſtre Priſonnier,

Qu'il a tenu plus d'vne année
Le Corps captif, l'ame gesnée,
Sans qu'il peuſt iamais conſentir,
A le faire du tout ſortir:
Mais il auoit pluſtoſt enuie
qu'il acheuaſt ainſi ſa vie,
L'ayant fait changer à deſſein
Dans vn lieu funeſte & mal ſain,
Qu'on nomme le Haure de Grace:
Mais c'eſt pluſtoſt Haure de Glace,
Vn ſepulchre, vn horrible port,
Vn cachot à loger la mort:
Mais en voicy la preuue entiere;
En vers faits ſur cette matiere.

O Cieux qui vîd iamais vn ſort plus inhumain,
Que celuy d'vn ſi grãd & ſi genereux Prince.
Comme vn Tigre qu'on meine aux foires St. Germain,
On traſne ce Captif d'vne à l'autre Prouince.
Vincennes a braué ce Heros ſans pareil,
Marcouſſy (quel prodige) a caché ce Soleil
Dont l'eſclat va par tout, & tout autre ſurpaſſe.
Helas que de ſuiets de crainte & de douleur,
Et maintenant qu'il eſt dans vn Haure de Grace,
Il n'y trouue pour luy qu'vn Enfer de malheur.

Mais enfin ainſi qu'vn Theſée,
Il a trouué l'iſſuë aiſée
Pour s'eſloigner de cet enfer,
Et venir icy triompher
Et vous, non pas le Seigneur Iule,
Vous auez eſté ſon Hercule,
Monſeigneur le Duc d'Orleans,
qui pourtant ſans entrer leans
L'en auez fait ſortir luy meſme
Par voſtre authorité ſupreme,

Malgré

Malgré les faux ſoins obligeans
Du Mazarin & de ſes gens,
Dont l'Europe vous remercie
Par l'Europe icy racourcie.
Ouy tous mes Eſtats & mes Roys
Vous en loüeront mille fois,
Comme d'vne action nouuelle
La plus loüable & la plus belle:
Mais c'eſt ce qui fait enrager
Ce pauure Miniſtre Eſtranger,
De voir cette illuſtre ſortie
De ſa plus aduerſe partie,
Et de ſe voir d'vne autre part
Sur le point d'vn honteux depart:
Mais malgré tout ſon artifice,
Il faut qu'il parte ou qu'il periſſe.
Il n'a que trop fait le ruſé,
Il a trop longtemps abuſé
Du pouuoir de ſon Miniſtere,
Dequoy ie ne ſçaurois me taire.
Ah! qu'il a fait de grands exploits
Pour l'auantage des François.
Qu'il a fait vne belle guerre,
Soit ſur la mer ou ſur la terre.
Il a bien leué des impots
Pour troubler le commun repos.
Il a bien ruiné la France,
Sous le pretexte & l'apparence
De payer les pauures ſoldats,
Que pourtant il ne payoit pas,
Et dont par auarice extreme
Il s'accommodoit bien luy-meſme:
Mais quels ſont donc ces grands hazards
Où s'eſt porté ce nouueau Mars?
Où ſont donc ces grands coups de teſte?
Qu'on me monſtre quelque Conqueſte,

Digne de loüange & d'honneur,
Faite par ce beau gouuerneur,
Parfumé de poudre de Cypre?
Ah qu'il ſçeut bien conſeruer Ipre!
Ah qu'il ſçeut bien prendre Cambray!
Mais diſons qu'il perdit Courtray
Par vne bien laſché pratique
De ſa mauuaiſe Politique.
Et vous fit perdre cependant
Vn tres-bon poſte en le perdant.
He qu'eſt-il deuenu de grace
Landrecy cette forte place,
Qui couſta tant à Conquerir?
Mazarin l'a laiſſé perir.
C'eſt ce beau Miniſtre de neige
Le miroir du ſacré College,
Et le falot des Cardinaux
Qui vous a cauſez tous ces maux.
Mais en voicy bien dauantage
Produits par ſon mauuais meſnage:
Piombino qu'eſt-il deuenu,
Qu'on a ſi long-temps maintenu
Auec vne deſpenſe extreme,
Et Portolongone de meſme?
L'Eſpagnol les a pris tous deux
Et Mazarin s'eſt defait d'eux:
Mais deux mots encor ie vous prie
Parlons vn peu ſans raillerie
Non pas toutefois ſans raiſon.
D'où vint la perte & la priſon
Du genereux Monſieur de Guiſe
Si plein d'ardeur & de franchiſe?
Ce fut du Braue Mazarin,
Qui touſiours fourbe & touſiours fin,
A laiſſé faute d'aſſiſtance,
Perdre vn Royaume d'importance.

Qui ſeroit encor vne fois
D'Eſpagnol deuenu François.
Quant à la pauure Catalogne,
Doit-il pas mourir de vergogne,
D'auoir ſi fort abandonné,
Vn beau pais qui s'eſt donné:
Mais parlons des Mazarinades,
Qu'il fit du temps des Barricades
Icy meſme dedans Paris,
Ie penſe qu'il fut bien ſurpris,
Lors qu'il vid groüiller par la ville,
De gens armez plus de cent mille,
Comment diable ce déloyal
Trembloit dans le Palais Royal,
Quand on luy rompoit la ceruelle
De rendre Monſieur de Bruſſelle,
Et que chacun crioit ſans fin
Au Mazarin, au Mazarin.
Il le témoigna bien en ſuite
Lors que de nuit il prit la fuite,
Et la fit prendre encor au Roy,
Pour le faire mourir d'effroy.
O Dieu quelle haute inſolence!
O Dieu l'eſtrange violence!
Et l'abominable attentat
Pour vn grand Miniſtre d'Eſtat.
Mais luy bien plus abominable
Et bien plus endiablé qu'vn diable,
D'auoir conçeu dedans ſon ſein
Ce furieux & noir deſſein,
De perdre pour perdre la Fronde
Paris le plus grand lieu du monde:
Mais le Ciel qui fut lors Frondeur
Garda Paris dans ſa grandeur,
Et la Fronde bien ſecondée
Fut aſſez mal contrefrondée:

Mais pour voir des coups plus nouueaux
Paſſons de Paris à Bourdeaux,
Et conſiderons la prudence
De cette burleſque Eminence.
Ne fut il pas bien auiſé
Pour vn Miniſtre ſi ruſé,
D'expoſer toute vne Campagne
La Picardie & la Champagne,
A la fureur d'vn Ennemy
Qui voloit en diable & demy?
Et laiſſer la ville alarmée
Pour s'en aller auec l'Armée,
Auec la Reine auec le Roy,
Se planter ſur ſon quant à moy,
Deuant Bourdeaux quoy que fidelle
Le faiſant paſſer pour rebelle,
L'enuironner de toutes parts,
Faire battre Forts & Remparts,
Preſſer les fauxbourgs & la ville
Par ſa guerre plus que ciuile,
Et faire mourir en deux mois
Pour le moins ſix mille François?
Mais tout cela pour ne rien faire
Si ce n'eſt vn peu d'eau bien claire,
Et ſe faire mocquer de luy
Comme on fait encor aujourd'huy?
Mais ce que ie plains dauantage,
C'eſt que pendant ce beau voyage
Il a laiſſé prendre Mouzon,
On ne ſçait pour quelle raiſon.
Peut-on voir plus eſtrange choſe,
N'eſt-ce pas bien faire la Roſe
Et ſe mocquer touſiours des gens,
Par des coups ſi deſ-obligeans?
N'eſt-ce pas bien ioüer la France
Par vne horrible extrauagance,

Et

Et faire paſſer en deux mots
Tous les François pour de vrais ſots,
Auec l'éternel artifice
D'vn bonnet fourré de malice?
Ainſi tous nos biens & nos maux
Sont venus de deux Cardinaux,
Dont l'vn eſtoit ſorty de France,
L'autre eſt d'vne eſtrange naiſſance,
Sorty d'vne gueule d'enfer,
Ou bien du cul de lucifer,
Qui le ietta deſſus la terre,
Par vn pet gros comme vn tonnerre.
L'vn eſtoit vn vray demy-Dieu,
Né de bon & de Riche-lieu.
L'autre eſt d'vne pauure origine,
Et pour tout dire Mazarine.
L'vn auoit l'eſprit excellent,
L'autre l'a bas, groſſier & lent.
L'vn fut en tout Sçauantiſſime,
L'autre en tout ignorantiſſime.
L'vn grand homme, l'autre vn cheual,
L'vn fit tres bien, l'autre tres mal.
L'vn a fait triompher la France,
L'autre l'a miſe en decadence.
L'vn a ce Royaume eſtendu,
L'autre au contraire a tout perdu.
L'vn ruina ſes aduerſaires,
Lautre a reſtably leurs affaires.
L'vn a touſiours eſté Vainqueur,
L'autre vaincu touſiours ſans cœur.
L'vn tenoit tout dans l'abondance,
L'autre a tout mis dans l'indigence.
L'vn s'eſt rendu tres glorieux,
L'autre par tout tres odieux.
L'vn à iamais ſera loüable,
L'autre à iamais ſera blaſmable.

Loüé ſoit donc Armand le Grand,
Et fy de Iule l'ignorant,
Ce n'eſt qu'vne meſchante peſte
Dont le Conſeil eſt bien funeſte,
Et le naturel bien mauuais,
Puis qu'il na pas voulu la Paix:
Mais quand chacun l'a recherchée,
Luy ſeul l'a touſiours empeſchée.
Et tranchant du grand Iupiter,
Il rompit celle de Munſter.
Auec vne audace abſoluë
Auſſi toſt qu'elle fut concluë:
Mais c'eſtoit la plus belle paix,
Qu'on ait veu ny verra iamais,
Et de la plus haute importance
Pour l'auantage de la France:
Mais luy ſeul dans ſon ſentiment,
Pour voler plus commodement,
Ayma touſiours bien mieux la guerre,
Et broüiller la mer & la terre.
Apres auoir fait vn tel mal
N'eſt ce pas vn grand animal,
De croire qu'on l'eſtime encore,
Qu'on le reſpecte & qu'on l'adore
Comme on a fait par le paſſé?
C'a qu'il ſoit promptement chaſſé,
Qu'il ſorte du Havre de Grace.
Pretendroit il dans cette place
Faire encor le mauuais garçon,
A ſa Mazarine façon,
Et mettre ainſi par vne Ville
Tout l'Eſtat en guerre Ciuile?
On dit qu'il veut aller vers Breſt,
Croit il s'en faire maiſtre? zeſt.
Il l'aura comme moy la lune,
Il eſt au bout de ſa fortune.

Et doit ſe retirer de là,
Qu'il aille encore apres cela,
Monſtrer ſa rouge hongreline,
Vers Donquerque ou vers Graueline.
On pourroit bien l'en deſpoüiller
Et ſi l'on vient à le foüiller,
Dans vne pareille entrepriſe
Son bien ſera de bonne priſe.
Ses Louys & ſes diamans
Ne ſont m'a fy que trop charmans,
Pour qu'vn gros de braue Nobleſſe,
Luy iouë vn tour de tirelaiſſe.
Turenne ce Vaillant Guerrier,
Auroit bien plus que du laurier,
S'il l'attrapoit en embuſcade,
Par quelque bruſque caualcade.
Ah qu'il feroit vn beau butin,
D'enleuer ou ſoir ou matin,
Cette éclatante Camiſole,
Qui vaut plus que n'auoit Mauſole.
Et ſi par vn ordre abſolu,
Monſeigneur vous euſſiez voulu
Qu'on l'euſt froté malgré l'eſcorte,
On l'eut fait de la bonne ſorte,
Au moins vn peu de vos Loüis
Auroient reſté dans le pays :
Mais vous auez l'humeur trop franche,
Vne ame bonne & bien plus blanche
Que n'eſt pas le plus fin cotton,
Vne ame digne de Gaſton :
Mais pour luy faire plus de honte,
Il faloit faire rendre compte,
Au voleur icy dans Paris
De tant d'argent qu'il vous a pris,
Et le mettre tout en chemiſe,
Puis le renuoyer vers Veniſe,

Ou bien vers Rome pauure & nu
Ainſi qu'il en eſtoit venu.
N'importe pas vers quelle ville
Pourueu qu'au moins il eut fait gille:
Mais on ſçait bien que les Bourbons
Et tous les François ſont trop bons:
Car ſi l'on vouloit l'entreprendre,
L'on pourroit bien encor le prendre,
Et s'il ptetend ſe conſeruer
Il fera bien de ſe ſauuer,
Sans tourner tourner dauantage,
Autour du pot ny du potage.
Il doit auoir aſſez mangé,
Puis qu'il vous a tout rauagé,
Et ce goulu Roy de la feue,
Eſt ſi plein & ſi gras qu'il creue.
I'ay peur que ce grand poſtillon
Fera comme le Papillon,
qui pour trop aymer la chandelle
Se perd enfin pour l'amour d'elle.
qu'il aille donc ſe promenet
Sans venir plus nous lanterner.
Qu'il vuide c'eſt trop de Iuſtice,
Et ſi ce cœur plein d'artifice,
Met en ſa Rouze quelque eſpoir.
Il eſt temps de la faire voir:
Mais que ce Rouzé ſe ſouuienne
Qu'il n'eſt point de Rouze qui tienne,
Et que tout eſt deſabuſé,
Fi de la Rouze & du Rouzé.
Qu'il s'en aille donc ce viſage,
Et pour rompre vn mauuais preſage,
Qu'il faſſe s'il n'eſt du tout ſot
Comme le valet de Marot,
Puis qu'il a fait ce deteſtable,
Bien pis que le valet du diable.

Et qu'il faſſe encor de nouueau
Comme fit jadis le Corbeau.
Sans qu'il retourne dans la barque
Faire deſormais le Monarque.
I'entends la barque de Paris,
Bourgeois vous n'eſtes pas marris
Puis qu'on l'a chaſſé de la voſtre,
Qu'il s'aille mettre dans vne autre
Qu'il en prenne cent s'il en veut,
Il eſt aſſez riche, il le peut,
Et qu'il aille en Californie,
Eſtablir vne Colonie,
Et puis au ſon du flageolet,
Nous chanterons le Triolet.
Qui par ſubtile coniecture,
A bien predit cette auenture.

IL s'en va ce grand Cardinal
Qui n'a ny Vertu ny ſcience,
Paris tu n'auras plus de mal
Il s'en va ce grand Cardinal,
Vn vaiſſeau luy ſert de Cheual
Ne crains pas qu'il reuienne en France,
Il s'en va ce grand Cardinal
Qui n'a ny Vertu ny ſcience.

Mais Iule que deuiendras-tu
N'ayant ſcience ny vertu,
Ny meſme de belles paroles?
Il eſt bien vray que les piſtoles
Font auec leur excellent gouſt
Qu'on eſt le bien venu par tout.
Et que les richeſſes en ſomme,
Font d'vn maraud vn honneſt'homme:
Mais perſonne ne veut de toy,
Parce que tu nas point de foy,

Et dans tout païs c'eſt ſans doute
Que l'on te hait ou te redoute.
Ie ſçay qu'vn iour à ta façon
Tu chantois la vieille Chanſon :

Puis qu'il faut que ie m'eſloigne,
Ie m'en vay droit en Pologne.

Mais tu n'as qu'à t'y en aller
Tu trouueras à qui parler :
Car ces bonnets de peau de beſte
T'oſtans le tien deſſus la teſte
Et ſe mocquans de tes auis
Comme indignes d'eſtre ſuiuis,
Crieront apres l'Eminence,
Point de Mazarin comme en France.
Et tes conſeils ſeront meilleurs
Si tu te retires ailleurs :
Mais ne va pas en Italie :
Car tu ferois vne folie
De retourner en vn païs,
Où les tiens meſmes ſont hays.
Et tu ſçais comme on empoiſonne
En ces cartiers vne perſonne.
Va t'en pluſtoſt en Portugal
Où le trafic eſt ſans égal
Dans cette ville belle & bonne,
I'entens la ville de Liſbonne,
Qu'on eſtime par tout ſi fort
Où l'on trouue vn bien plus beau Port,
Que celuy de Naples ny Brindes
Pour trafiquer iuſques aux Indes.
C'eſt t'on fait, mais i'ay belle peur
Que te connoiſſans pour pipeur,

Ces Marchands les plus francs du monde
Te ietteroient vn iour dans l'onde.
Et pour Meſſieurs les Holandois
Ils te donneroient ſur les doits,
Si par ta ſotte Politique
Tu culbutois leur Republique,
Et ce ne ſeroit qu'à ton dam,
Que tu chercherois Amſterdam,
Ainſi que la maiſon d'Autriche:
Car quoy que tu ſois aſſez riche,
Ses Princes auroient touſiours peur,
De toy comme d'vn grand trompeur.
Sçachants bien par experience
La bonté de ta conſcience,
Et ſe voudroient venger du mal
Que tu leur fis deuant Cazal,
Quand tu leur fis perdre vne place
Tres importante pour leur race.
Auec ton chapeau de mal-heur
Qui depuis changea de couleur.
Quant à l'Eſcoſſe & l'Angleterre
Quoy que les gens en cette terre
La pluſpart viuent comme toy,
Sans raiſon, ſans ame & ſans loy,
Ils font d'abord ſauter les teſtes
Aux hommes auſſi toſt qu'aux beſtes,
Si bien que tu n'y ſerois pas
Sans riſque d'vn cruel treſpas.
Veux-tu donc aller en Suede
Chercher quelque mechant remede
Aux rigueurs de ton triſte ſort,
Tu n'as pas l'eſprit aſſez fort
Pour ſouffrir vn païs ſauuage
Qui te feroit mourir de rage?
Que penſe tu donc deuenir
Pour ſubſiſter à l'auenir?

Regarde s'il te prend enuie
De te changer en Moſcouie.
Non ces gens n'ont point d'amitié,
Ils te traitteroient ſans pitié
D'vne eſtrange & vilaine ſorte,
Veux tu voir le Turc à ſa Porte,
Et changer pour eſtre au Diuan
Ton chapeau rouge en vn turban?
Ie puis dire ſans peur de blaſme
Que cela te chatouille l'ame,
Et que ce ſeroit t'on deſir,
D'eſtre fait vn iour Grand-Viſir,
Pour du Sultan auoir l'oreille,
C'eſt ce que moins ie te conſeille:
Car s'il t'auoit oüy parler,
Il te pourroit faire empaler,
Reconnoiſſant par ton langage
Que tu n'es ny ſçauant ny ſage.
Enfin pour ne te mentir point,
Tu vas ſouffrir au dernier point,
Et dans le mal qui t'enuelope,
Tu ne peux viure dans l'Europe.
C'eſt l'Europe qui parle à toy,
Va t'en de grace, & laiſſe moy.
Va t'en demeurer dans l'Affrique,
Dans l'Aſie ou dans l'Amerique:
Mais i'ay le cœur trop genereux,
D'entretenir vn mal heureux,
Hay ſur la terre & ſur l'onde,
Et delaiſſé de tout le monde:
Mais qui n'auroit compaſſion
D'vne ſi grande affliction,
Et de le voir dans cette peine,
De courir tant la pretentaine,
Sans qu'il puiſſe d'aucun coſté
Trouuer vn lieu de ſeureté

Luy qui gouuernoit vn Royaume,
Il va du Haure vers Bapaume.
Graueline le tente fort,
Auec ſes murs & ſon beau port.
Donquerque dans cette occurrence
Seroit fort à ſa bien-ſeance.
Dieppe ne luy plaiſt pas mal
Contre vn deſaſtre ſi fatal.
Il voudroit bien tenir Broüage
A n'y manger que du fromage,
Apres tant de ſi bons repas:
Mais pourtant il ne l'aura pas.
Pour Doulans il y peut bien eſtre
Comme paſſant non comme maiſtre;
Car enfin chacun craint ſa peau,
Et pour vn ſot rouge chapeau,
Vn homme n'eſt iamais ſi beſte
Que de vouloir perdre ſa teſte.
Sedan luy ſera bien ſalé,
A ce Cardinal raualé.
Il voudroit bien par l'eſcarcelle,
Gaigner Peronne la pucelle:
Mais chacun luy tournant le dos
Luy dit par tout *neſcio Vos.*
Point de Mazarin dans la France,
Point de voleur, point d'Eminence.
Tire tes chauſſes Cardinal
Ton cas eſt ſale & va bien mal.
Vous diriez que c'eſt quelque diable,
Et ſon nom eſt plus effroyable
Que celuy du Moine-bouru
De qui le bruit a tant couru:
Mais puis qu'il cherche vne retraite,
Que ne va-t'il tout d'vne traite
A Bourdeaux dont il fut vainqueur,
On l'y receura de bon cœur.

Et s'il arriue qu'on l'y voye
On luy fera grands feux de ioye,
Ie' parle ſans diſſimuler :
Mais ce ſera pour l'y bruſler.
Voilà comme par tout on l'aime,
C'eſt ce qui l'a rendu ſi bleme,
Et ſi changé que le plus fin
Ne le prend plus pour Mazarin.
Ah qu'il ſouffre vne eſtrange peine!
Il ſe tourmente il ſe demeine,
Il eſt plus que deſeſperé,
Il eſt pis qu'vn peſtiferé,
Par tout, le monde le rebute,
Le baffouë ou le perſecute.
O Dieux qu'il eſt embarraſſé,
Il meurt de regret du paſſé,
Le preſent le met dans la rage,
L'auenir rabat ſon courage,
Il craint tout, tout auſſi le craint,
Et pas vne ame ne le plaint.
Il ne ſçauroit toucher perſonne,
Chacun le hait ou le ſoupçonne.
Il veut tout & ne trouue rien,
Il eſt pauure auec vn grand bien.
Il eſt dans ſa douleur fatale
Comme vn miſerable Tantale,
Sans dormir, boire ny manger,
Et rien ne peut le ſoulager.
Ah que ſon ame eſt eſtonnée!
Ah que ſa chance eſt bien tournée!
Il ne void plus ces gens de Cour
Qui l'enuironnoient nuit & iour,
Qui regardoient ſon Eminence
Auecque tant de reuerence,
Qui le ſouleuoient preſqu'en l'air,
Dés qu'il faiſoit ſemblant d'aller.

Qui l'adoroient comme vne Idole,
Rauis de ſa moindre parole:
Mais ils n'adoroient qu'vn Cheual
Sous les habits d'vn Cardinal.
Témoin, (& c'eſt ſans raillerie,)
Qu'il n'a fait qu'vne eſcuerie
Pour ſe loger tout iuſtement
Selon ſon brutal ſentiment:
Car par l'eſprit & par la Teſte
Onques ne fut plus groſſe beſte:
Mais d'vn fauory tout eſt beau
Ne fut-il qu'vn Aſne ou qu'vn veau.
Tous ſes conſeils ſont des Oracles,
Tous ſes effets ſont des miracles,
Tous ſes diſcours valent de l'or,
Et ſes regards plus qu'vn threſor.
O Dieux l'eſtrange impertinence:
Mais adieu la pauure Eminence,
Iule eſt perdu ce coup icy
Son credit eſt bien racourcy.
Il ne fait plus ſi grande chere.
Il ne boit plus de la Verdere,
Ny de ce vin plus delicat
Que le Coindrieu ny le Muſcat.
Il s'accouſtume à la fatigue
Depuis que l'on luy fait la figue.
Voyez où le mal-heur l'a mis,
Il ne trouue pas deux amis
Parmy cette foule importune
Des gens qui ſuiuoient ſa fortune,
Et de ces faux adorateurs
Qui ſe diſoient tant ſeruiteurs.
Quand vn homme a le vent en poupe,
Chacun court tournoyer ſa ſoupe
Et par des ſoins eſtudiés,
Luy donner des bona-diés:

Mais on change bien de enſée
Quand la marmite eſt renuerſée,
Et tous ces amis d'intereſt
N'ont plus d'amitié n'y d'arreſt.
Depuis que Iule eſt miſerable,
Adieu tous ſes amis au diable,
D'abord les plus grads Mazarins
Ont diſparu comme lutins,
Renonçants au Mazarinage
Pour faire vn autre perſonnage,
Et ſe trouuans bien eſtonnez
Qu'il les euſt emmazarinez.
Le plus fin des fins ils aſſinent,
Et treſtous ſe demazarinent.
Si bien qu'en cette extrémité,
Ses ſinges meſmes l'ont quitté,
Et ne le voyans plus pareſtre,
Ils ont auſſi changé de Maiſtre.
Quant à ſes illuſtres parens,
Ils ſont tous Cheualiers errants.
Et pour les trois belles Foireuſes,
Des Princes meſmes amoureuſes.
Elles vont apres ce depart
Chercher des maris autre-part,
Et ſans faire plus les Deeſſes
Quittent les Princes aux Princeſſes.
Voilà les effets du mal-heur,
Qui les fait mourir de douleur.
Voilà comme le ſort ſe iouë
Des gens qu'il tire de la bouë.
Tantoſt il les porte au plus haut,
Puis il leur fait faire vn grand ſaut,
Et d'vn coup de pied par derriere
Il les remet dans la pouſſiere.
C'eſt par là que ce mal-heureux
Souffre vn tourment bien rigoureux,

De

De se voir en perdant la France,
Perdre encore toute esperance.
Trop heureux parmi ses tourmens,
Qu'il sauue tant de diamans.
Trop heureux parmy ses detresses,
Qu'il emporte tant de richesses:
Car s'il eut resté dans Paris,
Il eust enfin esté surpris.
On eust tué ce pauure Cancre
Comme on tua le Marquis d'Ancre.
Mais s'il a du mal, à son dam.
Ne sutor vltra Crepidam.
Pourquoy vouloir l'Insatiable
Faire plus qu'il n'estoit capable,
Chacun doit faire son mestier,
Iusques au moindre Sauetier.
Et pour bien faire, & pour bien estre,
Il faut qu'on sache se connestre.
S'il eust esté moins imprudent,
S'il eust esté moins impudent,
S'il eust fait la Paix generalle
D'vne façon franche & loyalle:
S'il eust sçeu gagner les esprits
Il seroit encor dans Paris
Bien mieux que le Pape dans Rome,
Consideré, comme vn grand homme,
Aimé des petits & des grands:
Car les François sont tousiours francs,
Il est besoin qu'on les manie
Non pas auecque tyrannie:
Mais plustost auecque douceur,
Et c'est ce qui gaigne le cœur:
Mais luy viuant tout au contraire,
A descrié son Ministere.

Depuis l'vn iusqu'a l'autre bout,
En se faisant hair par tout,
Et presentement quoy qu'il face,
Chacun le fuit dans sa disgrace.
Ainsi dans ce grand desespoir
Où le monde rit de le voir,
Il souffre vne peine mortelle,
La peur luy trouble la cervelle,
Il tremble à pié comme à cheual,
Son bien mesme luy fait du mal.
Il a peur de ses pierreries
Acquises par des tromperies,
Il iette maint soupir nouueau,
Il pleure comme vn pauure veau,
Soit d'auarice ou de tristesse,
Il regrette tout ce qu'il laisse,
Et voudroit emporter encor
Toute la France auec son or.
Il est dans ces douleurs cruelles,
Le cul à terre entre deux celles,
Il veut partir, il ne veut pas,
Il marche & puis retient ses pas,
Il luy semble oüyr le tonnere,
Tantost il veut aller par terre,
Puis sur la mer il veut courir
Et par tout il craint de perir.
Tantost vn rayon d'esperance
Le fait tourner deuers la France.
Puis le desespoir luy reuient,
Et ie ne sçay ce qui le tient
Qu'il ne se poignarde de rage,
C'est qu'il n'en a pas le courage:
Mais son mal touſiours empirant
Le force à dire en soupirant.

Abimé che ſon' sfortunato
D'eſſer' giamai nell' mondo nato
Et per il popolo Franceſe
Quitar' vn' tanto buon paeſe.
En ſuitte il maudit hautement
Et le Peuple & le Parlement,
La Cour, les Frondeurs & la Fronde,
Il donne au diable tout le monde,
Il eſt ſi fort enuenimé
Qu'il voudroit voir tout abiſmé,
Tout Paris & toute la France,
Puis qu'il n'en a plus l'Intendance.
Apres il ſonge à demeurer
Sur ce qu'il entend murmurer
Quelques flateurs de ſon Eſcorte:
De ce qu'il s'en va de la ſorte.
Car dans vn tel euenement
Chacun en dit ſon ſentiment.
L'vn le blaſme, l'autre le loüe,
L'vn le flate, l'autre le ioüe:
Et meſmes icy dans Paris
I'eus hier l'eſprit bien ſurpris,
D'entendre au milieu de la ruë
Vne vendeuſe de morüe,
Qui diſoit auec vn garçon
Cette crouſtilleuſe Chanſon.

L'VN dit par tout pour luy complaire
Que Iule eſt fort homme de bien,
Vn autre dit tout au contraire
Que iamais il ne valut rien,
Pour moy ie ſuis dans ce rencontre,

Contre le Pour, & pour le Contre
L'vn dit par tout pour luy complaire
Que c'eſt vn eſprit fort charmant,
Vn autre dit tout au contraire
Qu'il n'eut iamais du iugement,
Pour moy, ie ſuis dans ce rencontre
Contre le Pour, & pour le Contre.
L'vn dit par tout pour luy complaire
Qu'vn iour en France il reuiendra,
Vn autre dit tout au contraire
Que iamais il n'y petera;
Pour moy ie ſuis dans ce rencontre
Contre le Pour, & pour le Contre.
Mais quoy, n'en veut-il pas ſortir,
Il eſt tantoſt temps de partir,
La quinzaine eſt toute paſſée,
Et c'eſt ſa plus rude penſée:
Mais ſes regrets ſont ſuperflus.
Ie luy predis encor bien plus,
C'eſt qu'à la fin s'il n'y prend garde,
L'Eſcorte meſme qui le garde
Quand il ſeroit cent fois plus fin
Luy va voler ſon ſaint Creſpin,
Encor qu'il l'ait ſur ſon cœur meſme
Pour teſmoigner combien il l'aime.
On ne laiſſera pas pourtant
De l'abatre en le culbutant,
Et de ſauter auec furie
Sur ſa brillante friperie:
Car pour des obiets ſi charmans,
Les Picards ſont par fois Normans.

Il

Il ſe trouue peu d'ames franches,
Et chacun court touſiours aux branches
Deſlors qu'vn pauure arbre eſt a bas:
Mais pourquoy n'y courroit-on pas?
Si ce malheureux en eſchape,
Il le peut aller dire au Pape,
Et quoy qu'il en peuſt eſchaper,
Ie ſçay qui ſcaura l'attraper,
Ie ſcay que des vaiſſeaux d'Eſpagne
Sont depuis long-temps en campagne,
Ie preuoys que les Oſtendois,
Ceux de Douure & les Holandois,
Attendent touſiours au paſſage
Ce Richard qui ne fut pas ſage,
Et guettent ce grand fauory
Comme le Chat fait la Soury:
Encor que ſur tout il rafine,
Encor qu'il ait l'ame tres fine;
Ie preuoy pourtant qu'à la fin,
Ils tireront le fin du fin
En ſe iettant auec leurs pates,
Sur ſes Rubis, & ſes Agates,
Ou pluſtoſt ſur ſes Diamans
Qui ſont encor plus animans,
Et le fourbe en cette poſture
Pourra dire adieu la voiture,
Le voleur eſt enfin volé,
Et mon threſor s'eſt enuolé.
Apres pour l'acheuer de peindre,
Quoy qu'il ne ceſſe de ſe plaindre
Et quoy qu'il rende malgré luy
Tout le bien qu'il a pris d'autruy,
On le fera ſauter dans l'onde
Ainſi qui pilla tout le monde,

Et le mangea de cent façons,
Sera mangé par les poiſſons.
Voilà ce que ie luy preſage,
Et s'il s'arreſte dauantage
Il va faire naufrage au port:
Car telle vie & telle mort.
I'en ay meſme fait l'Epitaphe,
Non pas comme d'vn Coſmographe:
Mais bien d'vn Coſmometre errant,
Qu'on a pris meſmes en courant
Et voicy ſur cette auanture
Vn dixain pour ſa ſepulture.

EPITAPHE de Mazarin.

CY git dans ce vaſte Tombeau,
Ce grand Amateur de la Guerre,
Qui ſe laiſſa prendre ſur l'eau
Ce qu'il auoit pris ſur la terre.
Ceux qui l'ont volé n'ont pas tort,
C'eſt iuſtement qu'vn pareil ſort
De pareils hommes perſecute.
Adieu le pauure Mazarin.
Ainſi ce qui vient par la flute
S'en va tout par le Tabourin.

Mais qu'il se sauue ou qu'on l'atrape,
Qu'il periſſe ou bien qu'il eſchape,:
Ce n'eſt pas la mon plus grand ſoin
Mais qu'il ſe retire bien loin,
Qu'il ait petite ou grande flotte
Ce blanc homme à rouge calotte,
Qu'il trouue vn bon ou mauuais port,
Qu'il ait vn bon ou mauuais ſort,
Qu'il entende ou non la marine,
Qu'il faſſe bonne ou griſe mine,
Qu'il aille comme vn Iuif errant,
Soit pour rire ou bien en pleurant,
Faire parcourir tout le monde
A ſa fortune vagabonde.
Qu'il ſuiue la terre où les mers,
L'eau douce ou bien les flots amers,
Qu'il connoiſſe ou non les eſtoiles,
Pourueu qu'il bande toſt ſes voiles
Et qu'il s'eſloigne bien de moy
Ie ſuis ſans peine & ſans effroy:
Mais s'il loge parmy les Suiſſes
Ils mettront ſa chair en ſauciſſes,
Et feront vn iour des boudins
De ſes horribles inteſtins.
Qu'il s'en aille ſi bon luy ſemble
Loger dans la nouuelle Zamble,
Et qu'il en ſoit le conquerant
Tout cela m'eſt indiferent.
Qu'il s'en aille vers la Guinée
Auec ſa gueule enfarinée,
Qu'il coure comme vn loup garou
Chercher de l'or vers le Perou.
Qu'il aille au pays de Cocagne,
qu'il prenne la nouuelle Eſpagne,

D'autres Madrids & Leridas
Pour y faire le Roy Midas,
Auec ſa pompeuſe ſoutane:
Mais auec ſes oreilles d'aſne,
Et maniet l'or à plaiſir
Suiuant ſon auare deſir,
Comme ayant la vertu ſupreme
De transformer tout en or meſme.
C'eſt là qu'il pourra librement
Faire vn ſi riche changement.
C'eſt là qu'il pourra ſans replique
Gouuerner la choſe Publique.
Faire vne Cour de Mazarins
Tous nouueaux, & par tant moins fins.
Faire adorer ainſi qu'en France
Deſlors ſa Royale Eminence,
Et tenir tout deſſous ſa loy:
Car il ſeroit Cardinal Roy.
Mais qu'il tienne au moins ſa parole,
que iamais le peuple il ne vole,
De peur d'eſtre encore chaſſé
Et qu'il y ſoit fort careſſé,
I'en ſeray touſiours ſatisfaite
Pourueu que ie m'en ſois defaite.
Et pour l'eſloigner de ces lieux
Ie vay luy faire mes Adieux.
Adieu l'Honneur de ta Patrie,
Adieu l'Homme à tant d'induſtrie,
Adieu le Maiſtre des pipeurs,
Adieu le Prince des trompeurs,
Adieu le Voleur de Finance,
Adieu le Tyran de la France,
Adieu le rare Original,
Adieu le fourbe Cardinal,

Adieu l'ignorant Politique,
Adieu Charlatan Autentique,
Adieu nouueau Mars ſans lauriers,
Adieu la perle des Courriers,
Adieu grand picqueur de Mazetes,
Adieu grand porteur de Gazetes,
Adieu le Dieu des Partiſans,
Adieu. Veau d'or des Courtiſans,
Adieu le Ioüet de la Fronde,
Adieu l'Horreur de tout le monde,
Adieu le Chancre des Eſtats,
Adieu Serpent des Potentats,
Adieu l'Artiſan de malices,
Adieu l'Inuenteur d'artifices,
Adieu le Miniſtre chaſſé,
Adieu l'Eminent abaiſſé,
Adieu l'Eminence abatuë,
Adieu la Peſte qui tout tuë,
Adieu le Diable de Bordeaux,
Adieu l'Autheur de tous nos maux,
Adieu la Haine de la terre,
Adieu le Tiſon de la guerre,
Adieu l'Ennemy de la Paix,
Adieu Mazarin pour iamais.
Et Vous dont les genoux i'embraſſe,
Gaſton faites moy cette grace
Qu'il ne puiſſe plus reuenir,
Ny gouuerner à l'auenir,
Et que voſtre Alteſſe Royale
Me donne la Paix Generale,
A moy triſte comme ie ſuis,
Pauure Europe pleine d'ennuis,
A moy qui ne ſuis plus moy meſme,
Eſtant plus maigre qu'vn Careſme,

Et plus seche qu'vn haran-sor ;
Sans bien, sans argent & sans or.
A moy qui n'ay plus dequoy rire,
A moy qui n'ay plus de quoy frire,
Car on m'a sans aucun repos
Rongé le corps iusques aux os ;
Et mangé toute ma substance,
Loin de me donner assistance.
Ie n'ay que des membres perclus ;
La France mesme n'en peut plus.
La France si fort estimée,
La plus aimable & plus aimée
Des Prouinces de mon ressort,
A senty la rigueur du sort,
La guerre l'a si bien pelée
Que tout dit, la Gaule est gaulée.
Ayez pitié d'elle & de moy,
Vous l'Oncle & l'appuy d'vn grand Roy
Enuoyez cette guerre au diable,
Faites la Paix si desirable
Et si desirée en tout lieu,
Ie vous en prie au nom de Dieu.
Au nom de cette rare Femme
Qui vous ayme plus que son ame,
Et de ce cher Enfant si beau
Que vous auez eu de nouueau.
Dans la douceur de cette attente,
Ie m'en retourne tres contente,
En vous souhaitant tout bon-heur,
O grand Prince remply d'honneur,
Et ie vay pendant mon voyage
Chanter par tout de bon courage.

Viue Marguerite & Gaſton,
Viue Gaſton & Marguerite,
Qu'on chante ſur le plus haut ton
Viue Marguerite & Gaſton:
Car autrement qu'en diroit-on
Puis que leur vertu le merite,
Viue Marguerite & Gaſton,
Viue Gaſton & Marguerite.

FIN.

Hæc olim meminiſſe Iuuabit.

Voilà l'Illuſtre Iuliade,
Qui plaira plus que l'Iliade.

Vive Marguerite & Gaston,
Vive Gaston & Marguerite,
Qu'on chante par le plus beau tems
Vive Marguerite & Gaston :
Car assurément quand on
Puis que leur sort le mérite,
Vive Marguerite & Gaston,
Vive Gaston & Marguerite.

FIN.

Hæc olim meminisse Iuuabit.

Vale Pulchre Iuliade.
Qui plaira plus que Iuliade.